



D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous?

PAUL GAUGUIN

CLAUDINE HOURCADET, ADMINISTRATRICE, MEMBRE DU BUREAU (SECRETAIRE)

J'ai rencontré **PRATIQUES SOCIALES** en rencontrant **SAÛL KARSZ**, philosophe sociologue, penseur du travail social, en 2004.

Rencontre significative en ce sens que, pour ma pratique professionnelle et également dans ma vie personnelle, il y a un avant et un après cet événement.

Avant

J'exerçais depuis peu l'activité de psychologue dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap en cours de réinsertion professionnelle. C'est une opportunité de fin d'études à l'âge de 43 ans (mieux vaut tard que jamais !) qui m'a emmenée vers ce champ d'activité : le remplacement d'une psychologue qui partait en congé de maternité.

J'entrais alors dans une vie professionnelle toute nouvelle et il m'a fallu du temps pour faire mes armes, pour essayer d'investir ce nouveau métier après un formatage universitaire à la fois enrichissant et toujours forcément limité. Alors que j'essayais de tracer ma route entre les apports théorico-pratiques des années d'étude et les situations des publics qui n'ont que faire de ce que les professionnels ont appris ou ignorent, une conférence de Saül Karsz¹ à l'ITS de Pau m'a montré une voie nouvelle, via une voix et un discours singuliers, décapants et subversifs.

Un discours singulier : un peu en raison de l'accent argentin de son émetteur, beaucoup par ce qu'il disait de l'intervention sociale et qui ne figure pas dans les ouvrages de formation en travail social ni à l'université, à savoir une manière d'analyser ce qui se passe dans le travail social et pour les professionnels y intervenant.

Un discours décapant : l'humour comme support privilégié pour faire un pas de côté, se décaler des pratiques quotidiennes et rire de ce qu'on fait pour mieux s'en distancier et pouvoir mettre en analyse et en perspective la portée de nos actions.

¹ Conférence sur son livre ***Pourquoi le travail social, définition, figures, clinique***, Paris, Dunod, édition 2004.

Un discours subversif : les orientations de Saül Karsz prennent leur source et leur force dans un travail sur la psychanalyse et les théories marxistes, l'une et l'autre passablement décriées aujourd'hui. Je n'ai pas tardé à m'inscrire dans les projets et activités de **PRATIQUES SOCIALES**, dans la perspective d'enrichir mes pratiques et de faire de l'analyse des pratiques professionnelles. .

Après

Vingt ans d'expérience professionnelle en tant que psychologue, une cure et quelques séminaires de travail et autres groupes d'analyse des pratiques plus tard, j'interroge encore et toujours le syntagme « **idéologie et inconscient font nœud** », sa place et sa portée dans ma pratique et dans ma vie.

Le nouage, d'abord, qui est autre chose que la juxtaposition de deux concepts mais bien une configuration dynamique où chaque logique est sur-sous-dans l'autre. *Les deux logiques*, donc : celle de *l'idéologie* – qui s'oriente des repères, modèles, schémas d'action culturels, éducatifs, de classe sociale - et celle de *l'inconscient* - logique qui a sa propre temporalité, articulée à des méandres et refoulements de la vie psychique et qui se rappelle à l'ordre à l'occasion de lapsus et autres actes manqués.

Ces deux logiques sont toujours à l'œuvre chez chaque sujet socio-désirant, nouées et indissociables. Interrogation toujours en chantier et à retravailler sans cesse...

Clinique transdisciplinaire de l'intervention sociale

Deux axes de travail dans mon activité de psychologue :

- L'accompagnement de personnes en situation de handicap dans leur projet de vie dont l'insertion professionnelle : une *clinique de l'accompagnement* qui tente l'alliance avec les usagers-sujets au détriment de l'aide et de la prise en charge de prétendus bénéficiaires pris dans des problèmes trop lourds pour eux et dépendants de subsides proposés par des dispositifs médico-sociaux toujours plus ou moins étriqués.
- L'accompagnement de professionnels de l'intervention sociale lors de séances d'analyse des pratiques professionnelles : une *clinique de l'intervention* qui propose une co-construction des problématiques évoquées via l'exposé toujours partiel et partiel de situations rencontrées.

Dans ces deux domaines, mon travail s'appuie sur les discours et leur décryptage, les interprétations et les présupposés qui colorent le réel que les usagers et les professionnels tentent de saisir avec des mots.

Les mots parlent au-delà de ce que les sujets en disent, grâce à eux et malgré eux ; ces derniers sont aussi assujettis au discours qu'ils commettent. Si les pratiques ne sont pas séparables des discours qu'on tient sur elle, elles y sont toutefois irréductibles.

Il y a donc non pas à se méfier des discours mais à considérer d'où ils viennent, par quelles logiques conscientes et inconscientes ils affleurent. Ces logiques sont celles de sujets socio-désirants, c'est-à-dire faits de ce qui les constitue du côté de l'inconscient inscrits dans des modèles et repères sociaux qui les font agir et par lesquels ils sont agis.

Prenons un exemple : si, en tant qu'intervenant social, je dis que « je n'arrive pas à accompagner M. X » ou si j'interprète que celui-ci « rechigne à me dire ce qui lui arrive », il peut être intéressant de s'interroger sur les déterminants de ces allégations. Quelles sont les sous-entendus que je mobilise quand j'entends « accompagner » ? Quels sont certains de mes filtres et mes préjugés ? Quels sont les référentiels théoriques avec lesquels j'investis mon activité ? Quelle est ma capacité à me laisser

accompagner par celui que je suis censée accompagner ? Quelles hypothèses je m'autorise ou je m'interdis de faire pour agir ?

La clinique consiste à déceler ce qui tient des logiques de l'idéologie et de l'inconscient dans une situation donnée, mettre à jour les contradictions inhérentes à tout sujet, à travailler des évidences et à ouvrir des perspectives de réflexion et d'action. *A faire un pas de côté...*